

Asselain, Jean-Charles, *Plan et profit en économie socialiste*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1981, 333 p.; Bornstein, Morris (Ed.), *The Soviet Economy : Continuity and Change*, Boulder (Col.), Westview Press, 1981, 399 p.

Marie Lavigne

Volume 13, numéro 4, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701450ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701450ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavigne, M. (1982). Compte rendu de [Asselain, Jean-Charles, *Plan et profit en économie socialiste*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1981, 333 p.; Bornstein, Morris (Ed.), *The Soviet Economy : Continuity and Change*, Boulder (Col.), Westview Press, 1981, 399 p.] *Études internationales*, 13(4), 776–778. <https://doi.org/10.7202/701450ar>

bad), sur l'impact de la technologie occidentale dans l'industrie soviétique de l'engrais minéral (Hanson), sur la stratégie de développement de la Bulgarie (Ofer), sur le commerce extérieur roumain (Montias) et enfin une comparaison entre la Roumanie et la Pologne (Bornstein). Notons toutefois qu'aucun article ne traite directement du sujet qu'on retrouve dans le titre de l'ouvrage, pas plus que ne le font d'ailleurs l'ensemble des articles. C'est le commerce est-ouest qui fait particulièrement défaut.

La plupart des articles sont toutefois solides, comme d'ailleurs le témoignent beaucoup de commentaires qui leur sont rattachés. L'utilité de cet ouvrage se situe en fait dans la réunion de sujets importants qui nous permettent de saisir ici et là des aspects du processus économique entre pays du Comecon. Leur cumul nous permettra peut-être de saisir aussi le processus d'intégration politique. Cet ouvrage pose ainsi un petit jalon.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique
Glendon College, Université York, Toronto*

ASSELAIN, Jean-Charles, *Plan et profit en économie socialiste*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1981, 333 p. BORNSTEIN, Morris (Ed.), *The Soviet Economy: Continuity and Change*, Boulder (Col.), Westview Press, 1981, 399 p.

Deux ouvrages parus en 1981, l'un en France, l'autre aux États-Unis, introduisent à la compréhension de l'économie planifiée de type soviétique. Le sous-titre du recueil dirigé par Morris Bornstein pourrait convenir également au propos de Jean-Charles Asselain: il s'agit de déceler, au travers des changements intervenus dans le fonctionnement de ce « modèle » centralisé, les éléments fondamentaux de continuité du système. Mais l'analogie s'arrête là. Dans ce cas nous avons affaire à un ouvrage théorique présentant une vision systématique et personnelle du devenir de la planification centralisée. Dans l'autre, un re-

cueil de textes, regroupés en quatre chapitres précédés chacun d'une introduction, offre différentes facettes de l'économie soviétique, laissant au lecteur le choix des conclusions et la possibilité d'une synthèse. Éloignés l'un comme l'autre de la conception d'un manuel didactique exhaustif, ces deux ouvrages se complètent pour fournir à des lecteurs déjà éclairés les moyens de comprendre et interpréter le système économique « aujourd'hui communément appelé socialiste » (Bornstein, p. XI), ou se définissant comme tel, l'appellation ne devant pas nécessairement impliquer un jugement de valeur (Asselain, p. 315).

Quel fil d'Ariane permet de suivre l'évolution des économies socialistes sur plus de soixante ans pour l'URSS, près de quarante ans pour les démocraties populaires d'Europe, à travers tant de changements, de crises, de fluctuations? Asselain, historien et économiste, prend appui sur deux instruments méthodologiques: une périodisation et un concept. Son livre s'ouvre sur l'évocation du spectaculaire article de Liberman publié en 1962 sous le titre « Le plan, le profit et la prime ». Paradoxalement c'est à la fois une fausse date, ou du moins une date insignifiante (la réforme viendra trois ans plus tard) et une fausse nouveauté: l'association du plan, du profit et de la stimulation existait en fait depuis les origines du système soviétique, il est vrai avec des pondérations variables. D'où l'absolue nécessité de distinguer entre l'accessoire et le principal, l'événementiel et le permanent, ceci dans une perspective comparative.

La périodisation dégage trois étapes: un point de départ; un grand tournant; une vague de réformes marquant une diversification décisive des économies concernées. Le point de départ est la constitution du système de planification centrale: 1928-1929 en URSS, 1948 dans les démocraties populaires. Le tournant est donné par la mort de Staline, en 1953: les ébranlements causés par cet événement se poursuivent en ondes jusqu'en 1956-1958, où s'amorce un revirement de tendance. Enfin la vague de réformes s'enfle entre 1963 (RDA) et 1968 (Hongrie); elle ouvre une recherche di-

versifiée de solutions aux blocages spécifiques du modèle centralisé.

Le concept de base utilisé par Asselain est en effet celui de modèle, emprunté à W. Brus mais appliqué, à notre sens, avec une logique beaucoup plus suivie. Le modèle est l'un des trois éléments du système économique, lequel comporte en outre une politique économique (ensemble hiérarchisé de priorités et stratégie de développement) et des techniques de planification. Isoler le « modèle » permet de saisir l'essence même du système socialiste, indépendamment des variations ou des réajustement de la politique économique, des changements dans les techniques de planification; c'est précisément la combinaison variable des deux derniers éléments autour d'un modèle identique qui explique la diversification croissante des économies socialistes. Le modèle lui-même (système de direction planifiée, relations d'interdépendance entre unités économiques et mécanismes d'auto-régulation) peut-il changer? C'est la question centrale du livre: a-t-on jamais réussi autre chose qu'un « aménagement limité du modèle en vigueur depuis la période stalinienne »? Le seul pays à se rapprocher d'un modèle nouveau de socialisme concurrentiel (expression préférée à celle plus courante de « modèle décentralisé ») est la Hongrie; mais l'évolution de ce pays est à bien des égards ambiguë et équivoque.

Entre le point de départ et la conclusion le corps du livre se développe en trois parties articulées par les dates charnières de la périodisation. Le système stalinien est décrit avec ses composantes classiques bien connues et ses déformations, marchandages, falsifications, violations de la légalité et des normes, qui loin d'être des « défauts » comme on les présente officiellement sont nécessaires au fonctionnement du modèle mais en même temps le gauchissent et le bloquent. Les priorités « révélées » de la période stalinienne sont analysées d'une manière qui rappelle, évidemment en moins détaillé, l'approche de E. Zaleski dans *Stalinist Planning for Economic Growth* (1980): l'évolution constatée, bien plus que les hiérarchies affichées, révèle les objectifs réellement poursuivis. Les années

post-staliniennes (1953-1965) sont pleines de paradoxes qui deviennent cohérents si on admet que le modèle de base demeure inchangé. La mort de Staline amène partout un retournement quasi-cyclique, en faveur de la consommation, au bénéfice de l'agriculture (mais ici avec une intéressante « loi de corrélation inverse »: tout redressement agricole se retourne, à moyen terme, contre les paysans!). Mais très vite, la combinaison de réformes à intentions décentralisatrices et de déséquilibres macro-économiques hérités de la période stalinienne amènent une « recentralisation rampante », à des rythmes et selon des conditions propres à chaque pays. Une nouvelle phase de réformes se dessine alors en 1962-1965, provoquée par les déceptions de la période précédente. À nouveau le concept de modèle permet de trier l'essentiel de l'accessoire dans la diversité des réformes, à travers un choix de critères: conditions d'accès des entreprises aux biens de production, nature des régulateurs, « formule » de stimulation, principes de formation des prix, type d'organisation économique (les critères « secondaires » étant l'extension et le rôle du secteur privé, l'ouverture à l'Ouest, le degré de libéralisation politique: c'est-à-dire les critères habituellement vedettisés par les commentateurs...). Les réformes peuvent ainsi être qualifiées de « limitées » ou « fondamentales », et trois études de cas sont alors proposées, les variantes soviétique et est-allemande d'une part, hongroise d'autre part. Celle-ci est-elle « fondamentale »? Incontestablement dans son propos; dans sa réalisation, elle se survit plus qu'elle ne se radicalise, et le modèle de « socialisme concurrentiel » n'est qu'un de ses horizons possibles – même si l'économie hongroise offre l'exemple de réussites remarquables, peut-être pas imputables en totalité à « nouveau mécanisme économique » de 1968.

Le modèle centralisé traditionnel a donc de grandes chances de se maintenir dans l'ensemble est-européen; il dispose d'une « marge de perfectibilité » à ne pas sous-estimer, et seule une crise économique très grave pourrait imposer des changements radicaux – au risque d'une déstabilisation politique que l'auteur se refuse à évaluer, se limitant volontairement à une analyse purement économique.

Morris Bornstein considère lui aussi l'économie soviétique comme un prototype de l'économie socialiste centralement planifiée, et la première partie de son recueil pourrait servir de choix de lectures complémentaires à l'ouvrage d'Asselain. Les caractéristiques du système stalinien et post-stalinien vues par R. Davies, la nécessité de violer les règles pour pouvoir exécuter le plan (« la planification assortie d'improvisation ») illustrée par R. Powell, l'existence de marchés « colorés » et le fonctionnement de la « seconde économie » disséqués par A. Katsenelinboigen, H. Levine et G. Grossman : tout ceci contribue à dépeindre le « modèle centralisé » dans ses composantes classiques et plus récentes. Cependant Bornstein a un propos à la fois plus complet et plus descriptif qu'Asselain. La seconde partie correspond donc à ce que ce dernier appellerait la « politique économique » dans ses répercussions sur l'individu : l'ouvrier (saisi par D. Powell dans l'une de ses caractéristiques principales, travailleur excessivement mobile, changeant de lieu, activité, profession); la femme, travailleuse et mère de famille (G. Lapidus); le paysan dans sa migration vers la ville (D. Powell), le consommateur toujours insatisfait mais envers qui la politique des autorités se fait plus attentive pour des raisons extra-économiques (E. Denton). La troisième partie traite d'une dimension à notre sens essentielle, et excessivement négligée dans la vision « introvertie » d'Asselain : les relations économiques extérieures, qui font peser une série de contraintes sur la politique économique interne (L. Brainard), que l'on envisage les relations internes au Comecon ou les échanges avec l'Ouest (M. Bornstein). Les rapports URSS - États-Unis sont bien sûr d'un intérêt particulier pour un public américain (H. Heiss, A. Lenz, J. Brougher); l'évaluation de l'aide économique et militaire au Tiers Monde, et des coûts avantages qui en résultent pour l'URSS (O. Cooper, C. Fogarty) complète le tableau de ce volet « extérieur ». Enfin les contraintes les plus préoccupantes pour l'URSS des années quatre vingt sont répertoriées : le talon d'Achille constitué par l'agriculture (J. Millar); les blocages persistants de l'innovation (J. Berliner); le développement énergétique (L. Dienes); H. Hunter indique les ajustements alternatifs possibles.

La sélection des auteurs est judicieuse, et s'impose au lecteur grâce à l'esprit systématique et organisé de l'« éditeur » qui dégage très pédagogiquement les grandes lignes des textes et parvient à leur donner une apparence d'unité (cette unité résulte aussi de l'origine des articles, dont la plupart - sept sur seize - sont extraits de la publication du Congrès des États-Unis *Soviet Economy in a Time of Change*, Washington 1979). C'est un instrument de travail qui a les limites et les avantages du genre; la rigueur de la présentation lui confère une nette supériorité sur d'autres anthologies de même type.

Marie LAVIGNE

*Centre d'Économie Internationale
des Pays Socialistes
Université de Paris I*

EUROPE DE L'OUEST

SINGER, Barnett. *Modern France : Mind, Politics, Society*. Montréal. Harvest House Ltd., 1980, 240 p.

À travers les douze articles qui forment ce recueil, Barnett Singer livre ses impressions sur un pays qu'il aime bien, mais qui commence à le décevoir. Son point de départ est la « belle époque », pendant laquelle la France aurait été rayonnante, sûre d'elle. La culture française avait relevé avec succès le défi allemand, tandis que l'enseignement s'était donné de nouvelles assises morales, plus appropriées à la démocratie républicaine. Ce magnifique élan aurait été brisé par la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle des généraux bureaucrates comme Joffre ont autorisé le massacre de la jeunesse française. Suite à ce bain de sang, la morosité des intellectuels annonçait déjà la catastrophe de 1940. Car depuis la défaite, dit l'auteur, la France a perdu son équilibre et s'engouffre dans un matérialisme débilant. La manie des gadgets a remplacé la culture et la sagesse populaire d'autrefois.